

teurs m'écoutant parler de colonisation, 400 à 500 avaient des chapeaux de soie, et j'en ai vu deux ayant des chapeaux en *foin canadien* et un seul couvert d'un chapeau de paille. Ce sont les trois seuls qui ne se soient pas plaints que le soleil leur brûlait la tête.

Disons donc aux cultivateurs qu'ils donnent 300,000 piastres pour se brûler la tête et cela chaque année.

III

Voitures de Luxe.

Pendant que la province d'Ontario est à sarcler ses légumes, Québec se promène. Si celle-ci a 28 millions de minots de légumes plus que nous, en revanche nous avons 130,000 voitures de plus qu'elle, quoique sa population soit plus forte que la nôtre.

Nous avons 130,000 voitures à brûler pour rester sur le même pied que notre sœur, qui est pourtant—d'après mon humble opinion—trop fière à cet égard. Mettons qu'une voiture en moyenne coûte 30 piastres, nous avons la jolie somme de 3 millions 900,000. Disons que l'entretien de ces voitures inutiles coûte deux piastres chacune par an, nous voici à plus de 4 millions de perte.

IV

Boissons et défaut de culture.

L'an dernier, la province de Québec a avalé pour 3 millions 280,372 piastres de boissons dont deux millions et demi, je suppose, sans raisons légitimes.

Puisqu'il en est ainsi, voici les chiffres terribles qui en résultent, et qui sont en grande partie au détriment des cultivateurs seuls.

Pertes de grains et légumes...	\$ 7,240,000
“ en foin et paturage...	10,000,000
“ en laine par mauvais choix des brebis et production insuffisante.....	3,110,000
“ en toile production insuffisante.....	750,000
“ par l'achat de chapeaux ruisibles.....	300,000
“ par l'achat de boissons inutiles.....	2,500,000
“ par l'achat et l'entretien de voitures inutiles.....	4,000,000
Total de la perte occasionnée par la mauvaise culture et par l'achat de certaines choses inutiles.....	\$27,900,000

C'est-à-dire en chiffres ronds 28 millions de piastres que nous pourrions avoir et que nous n'avons pas

Quiconque étudiera le tableau précédent, se convaincra que nous sommes restés bien au-dessous des chiffres réels.

Il est clair, par exemple, qu'un cultivateur peut augmenter son revenu de 80 piastres en foin et paturage—nous l'avons déjà compté—et de 100 piastres en beurre ou fromage.

En 1871, nous avions 406,242 vaches laitières dont 300,000 mangeaient de la paille l'hiver et suçaient les chevilles de clôture l'été, c'est-à-dire qu'elles étaient nourries plutôt de manière à leur entretenir la vie qu'à faire du profit. Avec de bons légumes et de bons pacages, chaque vache aurait donné 60 livres de beurre de plus. Donc 18 millions de livres qui représentent un capital de 3 millions et demi de piastres.

X

— — — — —

[Pour l'Album des Familles.]

LE CHANT.

Tout ce que le chœur des bienheureux peut faire entendre, c'est ce cri : *Saint ! Saint ! Saint !* qui meurt et renaît éternellement dans l'extase éternelle des Cieux.

CHATEAUBRIAND.

(Le Bonheur des Justes)



Nous ne venons pas considérer le chant seulement comme une suite d'influxions de voix, agréables à l'oreille, qui procèdent par des intervalles admis dans la musique et dans les règles de la modulation, non, nos aspirations tendent plus haut, nous voulons le montrer comme l'expression des sentiments de l'âme et du cœur humain, tant dans l'allégresse, la joie et le bonheur que dans la tristesse, les peines et les douleurs, et de plus comme une prière ardente et un hymne d'actions de grâces à l'Eternel.

Dans tous les temps, même les plus reculés, chez tous les peuples, même les plus barbares, on a chanté la divinité et la patrie.

Il n'y a pas une nation, quel qu'ait été son degré de civilisation, qui n'en offre de nombreux exemples.

L'*Illiadé*, l'*Odyssée*, l'*Enéide*, l'*Enfer*, le *Paradis perdu*, la *Jérusalem délivrée*, la *Henriade*, etc., ne sont tous, dans leurs genres, que des chants plus ou moins har-

monieux qui furent ainsi appelés parce que dans les temps anciens l'on chantait souvent sur les places publiques les récits des poètes qui redisaient les louanges des dieux, des héros et des grands hommes d'autrefois, à peu près comme l'on joue aujourd'hui dans nos rues les *orgues de Barbarie*. Quoiqu'il en soit, il n'en est pas moins vrai que c'est par le chant que s'est conservé dans la mémoire des hommes le souvenir des anciens événements. La plupart des vieux chants nationaux se sont perdus, mais il en existe encore un grand nombre chez les peuples modernes et quelques-uns d'eux remontent même à des époques très reculées.

L'Ecosse et la Scandinave se plaisent encore à de mystérieuses ballades ; l'Allemagne s'inspire d'anciennes légendes ; l'Angleterre tressaille aux accents de *Rule Britannia* et de *God save the Queen* ; l'Helvétie a ses *ranz* ; l'Italie ses *boleros* ; l'Espagne ses *fandanges* ; la France, compte avec plaisir ses *noëls*, ses *chansons*, ses *romances* et ses *vaudevilles* ; et qui en Canada, parmi les Canadiens-Français, n'a pas chanté ou du moins entendu chanter : *Sol canadien, terre chérie, A la cluire fontaine, Par derrière chez ma tante et l'enroulant, ma boule roulant*, etc.

Puis, les chants des infortunés sauvages des forêts, des grands lacs et des montagnes de l'Amérique du Nord, n'avaient-ils rien de sublime, de touchant et d'harmonieux ?

Ah ! quand on a lu ce qu'en pensent l'auteur du *Génie du Christianisme* et quelques uns de nos zélés missionnaires catholiques, l'on reconnaît facilement que ces chants sont implantés dans le cœur des hommes destinés non-seulement par la nature, mais encore par l'action directe de la divinité qu'ils ne connaissent pas encore.

Mais si nous laissons-là les chants profanes pour remonter à l'idée exprimée dans l'épigraphe que nous avons placée en tête de cette étude, nous y trouvons de suite un charme nouveau qui fortifie l'intelligence du vrai et élève l'esprit qui tend vers de nouveaux Cieux.

Déjà, avant la création du monde, des anges, purs esprits que Dieu avait choisis pour exécuter ses ordres, chantaient les louanges du Seigneur. Ce sont eux qui les premiers répétaient à l'envi et avec des transports d'amour : *Saint ! Saint ! Saint !* le Seigneur Dieu Sabaoth !

Puis, *par la minis ab angelis*, seulement un peu au-dessous de ses anges, Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance, pour le connaître, l'aimer, le servir et, par ce moyen, acquiescer la vie éternelle.

Ainsi, dès le principe, Dieu voulut que l'homme exerçât envers son Créateur un culte non-seulement intérieur, mais aussi extérieur, et, dans toutes les langues, dit Mgr Gaume, le mot *culte* veut dire *hommage, respect, vénération, révérence, service*.